



BRILL

---

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 29, No. 1/3 (1932), pp. 122-125

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527021>

Accessed: 04/02/2011 08:25

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

## BIBLIOGRAPHIE.

---

Masaharu ANESAKI, *A concordance to the history of Kirishitan Missions (Catholic Missions in Japan in the Sixteenth and Seventeenth Centuries)*, Tokyo, Imp. Academy, 1930, in-8, 225 pages, avec 1 carte. [= *Proceed. of the Imp. Acad.*, Suppl<sup>t</sup> to vol. VI.]

Les Japonais apportent à réunir les témoignages de l'ancienne prédication chrétienne dans leur pays un zèle d'historiens qu'on souhaiterait de voir égalé par les Chinois pour la Chine. M. A., bien connu par des publications antérieures sur le bouddhisme, a fait paraître sur ce sujet nouveau trois volumes en japonais qu'un quatrième doit suivre ou a peut-être déjà suivi; il a en outre donné des notes assez nombreuses dans les vol. II—VII des *Proceedings*. Le présent volume est une "concordance" formée par une série de tables, avec renvoi aux publications sur lesquelles ces tables sont établies: 1<sup>o</sup> Table chronologique, 1549—1873; 2<sup>o</sup> Persécutions et martyrs, par années; 3<sup>o</sup> Index des noms géographiques japonais; 4<sup>o</sup> Index biographique des noms japonais; 5<sup>o</sup> Index biographique des noms étrangers; 6<sup>o</sup> Index alphabétique des termes qui ne sont pas couverts par les index précédents. Les pp. 187—225 sont une table analytique de l'*Histoire* de Pagès et de ses documents annexes, avec renvoi à Delplace le cas échéant. Les *Lettres annuelles* et autres relations originales n'ont été mises à profit directement que dans des cas assez rares, "because of the difficulties of bibliographical notes" (p. 4); ces difficultés ne semblent pas insurmontables. En tout cas, la bibliographie de ces *Lettres* a été déjà bien préparée

par Pagès, par Sommervogel, et surtout par Cordier et par Streit; on apprendra avec intérêt que les principales bibliothèques du Japon en établissent un état général, en même temps que divers savants sont occupés à les traduire en japonais. Jusqu'ici, et faute de recours direct à ces sources, il subsiste évidemment des lacunes assez sérieuses. Ainsi, sans entreprendre des recherches très poussées sur l'histoire de l'ancienne mission jésuite du Japon, j'ai été amené à parler dans le *T'oung Pao* de 1921 (pp. 7 et suiv.) du P. Jean Nicolao, Napolitain, qui enseignait la peinture à Shiki en 1592, et de son élève le frère Jacques Niwa, métis japonais, qui peignit pour les missions de Chine; mais ni le nom du P. Nicolao, ni celui de Jacques Niwa n'apparaissent dans la *Concordance*. La *Concordance* n'en est pas moins très riche et rendra de grands services. P. 184: *Tenjiku-shu* 天竺宗. M. A. en donne la définition suivante, "secte de l'Inde, ayant des notions chrétiennes", avec renvoi à Pagès, I, 151, et divers renvois à Delplace; mais il est bien évident, d'après les textes, qu'il s'agit de gens qui devaient leurs pratiques à des missionnaires européens chrétiens qu'on avait d'abord appelés des 天竺人 *Tenjiku-jin*, des "hommes de l'Inde", comme M. A. le dit d'ailleurs p. 1. Dans leur ignorance de la géographie pour tout ce qui n'était pas l'Extrême-Orient, les Japonais ont désigné les étrangers venus d'Occident sous le nom traditionnel du pays le plus occidental qu'ils connaissaient par les textes et qui était la terre d'origine de leur propre religion, le bouddhisme; et les missionnaires étrangers (qui arrivaient en fait par l'Inde), ignorant le vrai sens de *Tenjiku*, ont accepté quelque temps cette désignation. Mais il faut ajouter que ce n'est pas là un fait qui soit ou du moins qui soit resté purement japonais. Sur l'apostolat en Chine avant la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, nous n'avons pas le plus souvent de documents chinois d'origine chrétienne qui soient originaux; les premiers travaux de Ricci par exemple ne

nous sont parvenus que dans des éditions remaniées à mesure que le missionnaire était mieux au fait des choses et de la langue. Toutefois le hasard nous a conservé un projet de lettre du pape à l'Empereur de Chine, gravé en Chine sous la direction de Ricci probablement en 1588 (cf. *JA*, 1913, II, 208), et qu'on y avait daté à l'avance comme suit: "En 1590 après le jour de la naissance du Maître du Ciel, le 3<sup>e</sup> mois de la 5<sup>e</sup> année de Sixte-Quint, [cette lettre de Sixte-Quint] a été écrite dans la capitale (京師 *king-che*) du 天竺 T'ien-tchou". T'ien-tchou est la prononciation chinoise du nom de l'Inde qui se prononce en japonais Tenjiku, et Cordier (*L'imprimerie sino-européenne en Chine*, p. 67) a dit par suite que la lettre était datée de Goa. Mais il me paraît invraisemblable qu'on ait voulu indiquer Goa comme le lieu où Sixte-Quint aurait pu écrire une lettre, et je suis convaincu que T'ien-tchou est à entendre ici au même sens que dans les premiers temps de l'apostolat jésuite au Japon; de même que les Jésuites du Japon, missionnaires du catholicisme romain, ont d'abord été appelés et se sont laissé appeler des Tenjiku-jin, mot-à-mot des "hommes de l'Inde", la "capitale du T'ien-tchou", mot-à-mot de l'Inde, où réside Sixte-Quint, ne peut être autre que Rome. Mais il me paraît découler de là une autre conséquence assez probable. Les Jésuites, depuis saint François-Xavier, avaient acquis quelque connaissance des caractères chinois au Japon, sensiblement avant le moment où ils pénétrèrent dans la Chine proprement dite avec Ruggieri et Ricci. A mon avis, c'est vraisemblablement au Japon et par les Japonais que les missionnaires chrétiens furent d'abord appelés par erreur "hommes du T'ien-tchou" (ou en prononciation japonaise "du Tenjiku"), et c'est de cet usage japonais que les premiers missionnaires entrés en Chine trente ans plus tard tenaient cette application inexacte du nom de l'Inde à l'Europe. On voit toutefois que, même une fois en Chine, il leur fallut plusieurs années pour

s'apercevoir de l'inexactitude de cette désignation, et rien ne montre mieux les difficultés que Ricci eut à vaincre pour acquérir peu à peu, sans dictionnaires, une connaissance suffisante du chinois. Il est assez amusant de voir que ce nom protégé de l'Inde qui, au Moyen Age, s'est étendu à presque toute l'Asie et à une partie de l'Afrique et qui devait, grâce à une méprise de Christophe Colomb, s'appliquer aussi à l'Amérique, ait eu en outre, sous sa forme chinoise, la fortune singulière de désigner à un moment la Rome pontificale.

P. Pelliot.

Hans FÜRSTENBERG, *Kaiser Kien-lung's französisches Kupferstichwerk*. [Dans *Philobiblon*, IV (1931), n<sup>o</sup> 9, 371—377.]

Dans *T'oung Pao*, 1921, 183—274, j'ai consacré une longue étude à l'histoire des seize estampes des "Conquêtes" de K'ien-long gravées en France sous la direction de Cochin; il y faut joindre les observations supplémentaires de M. Haenisch dans *Ostasiat. Zeitschr.*, IX, 177—179, et les miennes dans *T'oung Pao*, 1928, 131—133; depuis lors j'ai recueilli, tant sur ces gravures mêmes que sur d'autres œuvres qui s'y apparentent, beaucoup d'informations supplémentaires que je ne désespère pas de mettre en œuvre quelque jour. M. H. F., qui veut bien dire de mon travail que c'est "peut-être la meilleure monographie qui ait été consacrée à une œuvre de gravure du XVIII<sup>e</sup> siècle", a été amené à s'occuper des 16 estampes parce qu'il en possède une série en exemplaires d'états (les seuls que je connaisse en dehors de ceux de la Bibliothèque Nationale) et parce que le libraire parisien S. A. Georg a mis en vente récemment un exemplaire des estampes accompagné d'un volume mss. de *Précis historique des Conquêtes de l'Empereur de la Chine K'ien-long*; sans entrer dans le détail des questions, je voudrais dire un mot de deux points abordés par M. F. D'abord, quant au nombre d'exemplaires connus de la série originale des